



Gong n°27

Collectif

Editions AFH, 2010

Certains lecteurs m'ont reproché ma critique acerbe du n°26 de Gong. Je le reconnais, je n'ai pas été tendre*. Il faut chercher l'origine de ma réaction dans le titre de la revue, en première page : revue francophone de haïku. Pourquoi cette revue s'appelle-t-elle encore ainsi ? Le comité de rédaction de Gong aurait du profiter du changement de maquette pour choisir un nouveau titre plus en adéquation avec le contenu. Revue francophone de poésie brève, par exemple, serait mieux, moins trompeur, plus honnête... (et je deviendrais moins critique).

Je n'arrive pas à comprendre comment certaines auteures, membres du comité de Gong, peuvent accepter de publier des exercices de styles qui n'ont de commun avec le haïku que la brièveté.

Une revue n'a-t-elle donc pas un devoir de pédagogie ?

Ce n° 26 de la revue publiait peu de haïkus mais surtout de la poésie brève...

Dans ce n°27, la poésie brève est encore à l'honneur.

Pour exemple, les écrits des ateliers de coach :

aider par le cœur
écouter les émotions
moduler le temps

Je ne doute pas que l'activité du coach ait eu des vertus thérapeutiques sur les participants. Mais le texte ci-dessus, comme bien d'autres publiés dans cet article, n'a rien d'un haïku.

Le faire croire au lecteur néophyte frise la désinformation !

* Pour faire amende honorable, je publie, à la fin de cette lettre, quelques courtes définitions sur la littérature brève.

Gong commence par un édito d'hommages aux victimes du tremblement de terre d'Haïti. Beaucoup de tercets emplis de réflexions ou de césures**. Mais j'ai été particulièrement touché par celui-ci d'Aline Elie :

poussière blanche
seul linceul des corps
amassés à la pelle

et celui de Marie-Soeurette Mathieu :

L'odeur des mangues
mêlée au corossol
embaume les cadavres

La force du haïku est là. Pas d'expression directe. Pas de pensée. Les auteures s'attachent aux faits et suggèrent ce qu'elles ressentent. Inutile de graver en toutes lettres les mots horreur ou désespoir (comme dans d'autres tercets de cette rubrique). Seule la magie des mots suffit à faire éprouver leurs sensations sans qu'elles aient besoin de les dire expressément.

** En règle générale une et une seule césure dans un haïku. Employer deux césures n'est pas interdit mais entraîne fréquemment une lecture hachurée, désagréable à entendre... et (comme souvent constaté en atelier) ne permet pas à l'auteur de prendre le recul nécessaire pour se pencher sur les sensations qu'il a ressenties.



Gong continue de nous présenter des poètes européens. Après l'espagnole XXX, voici le néerlandais Van der Molen. Poèmes brefs se mêlent aux haïkus mais en moindre proportion que dans le n° précédent. Voici quelques extraits. Au lecteur de deviner s'il s'agit de haïkus ou d'autres formes brèves...

Tous les mots que
j'avale font un cri
de mon corps

Changer

le sens des mots
en les disant

Un oiseau se pose
sans tour de contrôle.
Chute de neige persistante.

à la tombée de la nuit –
peu à peu la neige dépose
ses décorations.



De la moisson des textes des membres de l'association, j'extrais les trois suivants que j'ai appréciés.

Apprendre à lire –
les enseignes lumineuses
clignotent dans le soir

Danyel Borner

Grand froid
Les mots s'envolent
En fumée

Jean Deronzier

sa poupée
elle la gronde
avec mes mots

Vincent Hoarau